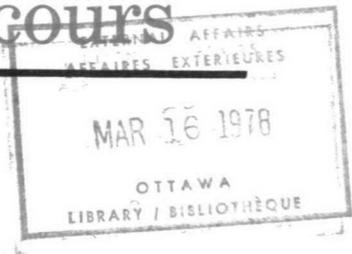




# Déclarations et Discours

No 77/21



## L'EXEMPLE DES RELATIONS CANADO-AMÉRICAINES

Allocution du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, l'honorable Don Jamieson (Club Rotary de Windsor – Ontario) 14 novembre 1977)

Le monde dans lequel nous vivons nous offre nombre de défis; j'aimerais vous parler aujourd'hui de certains d'entre eux et de leurs répercussions sur les relations canado-américaines.

Jamais, dans l'histoire de nos deux pays, nous ne nous sommes heurtés à des problèmes plus ardues et plus complexes que ceux d'aujourd'hui et pourtant nos relations ont rarement été aussi bonnes. Certes, il y a des tensions et de grandes questions sont encore en suspens, mais il n'y a entre nous aucune animosité, aucun sentiment d'affrontement. Bien au contraire, nous sommes résolument engagés dans la voie de la consultation et de la collaboration, et les résultats obtenus sont évidents.

Le traité du pipeline du Nord, bien qu'il ait porté sur un projet d'une ampleur inégalée dans l'histoire du monde, a été négocié en fort peu de temps et ce, malgré toutes les prédictions contraires. En ce qui a trait à la voie maritime du Saint-Laurent, diverses questions clés ont été réglées sans le recours à la procédure formelle. Le projet de dérivation de la Garrison sera modifié en fonction des préoccupations légitimes du Canada. La Commission mixte internationale a d'ailleurs fait de nouveau la démonstration de son utilité en contribuant au règlement de ce litige et d'autres problèmes environnementaux, notamment des problèmes relatifs à la région de Détroit-Windsor.

Peu de mois se sont écoulés depuis que nos deux pays ont repoussé la limite de leurs zones de pêche à 200 milles de leurs côtes, mais déjà ils ont accepté le principe de la gestion conjointe des stocks de poissons et nos négociateurs progressent vers un règlement frontalier permanent. Tous ces événements – auxquels s'en sont ajoutés bien d'autres – sont survenus au cours de 1977, bilan très favorable pour deux pays dont les gouvernements et les citoyens procèdent littéralement à des milliers d'échanges chaque jour. Il n'est pas nécessaire de dresser, devant un auditoire de la région Windsor-Détroit, une liste détaillée de tous les aspects de notre interdépendance, mais quelques données statistiques ne seront pas inutiles. Les relations commerciales établies entre le Canada et les États-Unis sont sans égales au monde. Les exportations des États-Unis au Canada équivalent à la totalité de leurs exportations vers la Communauté économique européenne (CEE) et à deux fois et demie la valeur de leurs exportations au Japon. Quant aux exportations canadiennes aux États-Unis, elles sont sans commune mesure avec nos exportations vers d'autres pays, les ventes d'automobiles canadiennes aux États-Unis représentant, à elles seules, une fois et demie la valeur de l'ensemble de nos ventes à la CEE.

Les statistiques seules ne donnent qu'une image imparfaite de la réalité. Étant donné nos liens économiques, toute amélioration de l'état de l'économie canadienne touche

les États-Unis bien davantage qu'une reprise comparable dans un autre pays; l'inverse est encore plus vrai. Notre collaboration dans la recherche d'une solution aux grands problèmes économiques du jour n'est donc pas une question de choix mais de nécessité. Aucun de nos deux pays ne peut être vraiment sain économiquement sans l'autre. Aucun ne peut rester longtemps insensible aux préoccupations légitimes du voisin.

J'ai souligné les aspects positifs de notre collaboration au cours de l'année, mais pour être objectif il me faut signaler certains des problèmes en suspens, notamment celui que soulève le trafic des pétroliers au large de la côte du Pacifique, notre relative divergence de vues sur le régime applicable à l'exploitation minière des fonds marins, le litige concernant l'application extra-territoriale des lois américaines au Canada et aux citoyens canadiens — litige dont la gravité pourrait encore s'accroître — et les conséquences fâcheuses de la taxe américaine sur les congrès qui frappe une industrie touristique canadienne accusant déjà un déficit annuel de près d'un milliard de dollars dans ses échanges avec les États-Unis.

Vous qui m'écoutez, connaissez sans doute très bien le pacte de l'automobile. Vraisemblablement peu d'Américains ou de Canadiens se prononceraient sérieusement en faveur de sa résiliation. Il n'en reste pas moins qu'il comporte encore des lacunes que nous constatons à l'occasion: c'est ainsi qu'en 1976, le Canada a essuyé un déficit de deux milliards et demi de dollars en ce qui concerne les pièces, déficit compensé en partie seulement par le surplus de un milliard et demi enregistré au chapitre des automobiles assemblées... L'agriculture canadienne ne manque pas, elle aussi, d'éprouver certaines difficultés qui, généralement, se manifestent dans le secteur des barrières non tarifaires.

Évidemment, les griefs surgissent des deux côtés de la frontière: le litige qui a éclaté à propos des stations de télévision frontalières constitue un exemple bien connu dans cette région. On se plaint parfois, du côté américain, de l'application de notre Loi sur l'examen de l'investissement étranger et des mesures prises par certaines de nos provinces et par le gouvernement dans le secteur des ressources.

Pourtant, presque toutes ces questions ont donné lieu à des négociations et il ne fait aucun doute que l'on s'achemine vers leur solution. C'est là une autre preuve du bon état des relations canado-américaines dans un monde où les troubles économiques amènent la plupart des pays à recourir instinctivement à l'isolationisme, au protectionnisme et à l'affrontement.

Je n'ai fait qu'effleurer quelques-unes des nombreuses questions qui intéressent nos deux pays. Il est en effet impossible de couvrir toute la gamme des relations canado-américaines dans un seul discours et, si la chose était possible, on peut être assuré qu'étant donné la complexité et le dynamisme de ces relations, un tel discours serait périmé avant d'être prononcé.

En dépit de cette mouvante perpétuelle, il reste cependant certaines constantes; quelques-unes, sont inévitablement source de tension comme nous avons pu le voir. Il faut donc leur accorder une attention constante et les aborder avec doigté pour qu'elles

n'échappent pas à notre maîtrise. La plupart n'en restent pas moins positives et il est presque impossible de résister à la tentation de l'inflation verbale quand vient le moment de faire le bilan de tout ce que nous avons en commun. Quel que soit l'étalon, nos relations offrent un modèle remarquable et unique au monde. Lors de mes nombreux voyages, je n'ai découvert nulle part — que ce soit dans le monde développé ou dans le Tiers-monde — des relations qui s'en rapprochent. Tout au contraire. Le bon voisinage et la confiance mutuelle entre les nations sont en effet rares sur notre planète tragiquement agitée.

En dépit d'une opinion communément répandue de par le monde, c'est une erreur de croire que les relations canado-américaines ne peuvent être autrement que bonnes. Si elles le sont c'est que nous y avons travaillé. Nous devrions continuer à le faire. Sinon, les mille et une sources de friction surgissant chaque année entre nous, feraient rapidement boule de neige et donneraient naissance à un sentiment général d'antipathie, voire d'amertume. Notre réussite est le fruit d'un effort que nous pouvons donner en exemple à d'autres nations dans nos relations.

Il existe peu de différence réelle quant aux objectifs fondamentaux que poursuivent le Canada et les États-Unis dans leurs rapports avec la communauté mondiale. Cette similitude ne tient pas uniquement à la consultation et à la coordination qui président à nombre de nos initiatives en politique étrangère, mais également à une convergence instinctive dans notre perception des problèmes internationaux: généralement, nous arrivons aux mêmes conclusions indépendamment l'un de l'autre. La différence essentielle, qui peut être source de difficultés, tient au fait que les États-Unis jouent le rôle de superpuissance alors que l'influence du Canada sur les événements d'importance mondiale est limitée.

Les dirigeants du Moyen-Orient m'ont dit la semaine dernière que les États-Unis détenaient presque tous les atouts nécessaires pour dénouer la crise dans leur région. Les mêmes observations ont parfois été faites à l'égard de Chypre et de divers conflits africains. Et si l'on considère que l'Union soviétique, cette autre superpuissance, est, en d'autres lieux, maîtresse d'autres situations, cela ne laisse que peu de latitude aux pays comme le nôtre.

Il serait facile pour le Canada d'adopter une politique étrangère qui ne serait qu'un calque de la politique américaine, d'autant plus que, comme je l'ai fait remarquer, nos objectifs et nos intérêts coïncident très fréquemment.... Cela serait facile sans doute mais très peu sage pour l'un ou l'autre de nos pays.

Le Canada est un pays souverain, une grande nation. Il doit être libre de prendre ses propres décisions, d'arrêter ses propres politiques et de s'écarter de la position américaine quand il le juge nécessaire. D'ailleurs, ses intérêts ne coïncident pas toujours parfaitement avec ceux des États-Unis. Il est arrivé et il arrivera encore que les objectifs que le Canada s'est fixés et qu'il se doit d'atteindre diffèrent de ceux des États-Unis. Eh bien, si nous suivons des voies différentes, nous devons le faire ouvertement et en pleine connaissance de cause.

Le Canada est tout à fait conscient du rôle de premier plan qui incombe aux

États-Unis sur le plan mondial. Nous savons qu'en raison de ce rôle, l'interrelation entre les grandes questions de l'heure est incroyablement complexe. Nos concitoyens canadiens et américains ne sont parfois pas suffisamment au fait de l'interpénétration des questions internationales. Il se peut qu'une solution envisagée dans un cas particulier soit d'une logique parfaite, mais que son application ne puisse servir qu'à exacerber un autre litige aussi grave que le premier. Si des pays, des régions, ou même des groupes omettent de se placer dans une perspective globale, il ne leur est pas toujours facile de comprendre pourquoi on ne progresse pas dans le sens où ils le désirent: bien souvent, ils ne voient pas que diverses initiatives, isolément très méritoires, s'excluent mutuellement.

Ce fait rend compte de certains aspects des relations canado-américaines. N'ayant pas les mêmes responsabilités d'ensemble et la même gamme d'intérêts que les États-Unis, le Canada peut difficilement adopter en toute occasion une voie parallèle à la leur. Les exemples en sont nombreux, mais j'en choisis un en raison de son actualité et de son importance primordiale.

La prolifération nucléaire menace chaque jour davantage la survie même de l'humanité. Le Canada et les États-Unis, ainsi que nombre d'autres pays, le reconnaissent à l'unanimité et sont, en principe, d'accord sur les remèdes à apporter. (Je dois d'ailleurs signaler qu'à divers égards les progrès sont encourageants.) Par ailleurs, le Canada, l'un des premiers pays du monde dans le domaine des fournitures et de la technologie nucléaires, considère que la production d'énergie nucléaire, soumise à un contrôle et accompagnée des garanties nécessaires, est l'un des meilleurs moyens de dénouer la crise énergétique dans laquelle le monde est actuellement plongé, et, sur ce point également, sa capacité et ses convictions ne s'écartent pas sensiblement de celles des États-Unis.

Cependant, au cours des dernières années, le Canada a progressivement élaboré le régime le plus sévère au monde en ce qui a trait aux exportations nucléaires, sa politique allant plus loin que celle des États-Unis; mais ce combat d'avant-garde sera improductif ou, au mieux, d'une efficacité relative tant qu'il n'y aura pas sur le plan international, un plus large consensus sur la technologie à fournir et les garanties exigibles. Il est, notamment, de la plus haute importance que les fournisseurs nucléaires qui partagent des vues communes sur cette question en arrivent également à une politique commune et, que le Canada et les États-Unis ne travaillent pas à contretemps. Nous collaborons très étroitement pour éviter cet écueil mais, en raison de la complexité des considérations politiques d'ensemble dans lesquelles doivent entrer les États-Unis et en raison de la complexité de nos propres considérations, parfois différentes, l'élaboration d'une position commune sur l'ensemble des questions nucléaires constitue encore un défi énorme.

Je suis heureux, néanmoins, de pouvoir vous apprendre qu'au cours des derniers jours nous avons conclu un accord provisoire avec les États-Unis sur un large éventail de nos relations bilatérales dans le domaine nucléaire et que cet accord pavera la voie à d'autres initiatives conjointes en vue d'instaurer un régime international de garanties plus efficace.

---

On peut donc constater que cette question illustre à la fois les difficultés occasionnelles qui surgissent dans nos relations et la volonté de consultation et de collaboration née de notre amitié même.

Une politique étrangère authentiquement canadienne est non seulement l'apanage d'un pays fort et sain, mais elle nous confère également cette crédibilité qui donne tout son sens et sa valeur au soutien canadien des initiatives américaines sur la scène internationale. Si la communauté mondiale tenait pour acquis que le Canada approuvait toujours les États-Unis, notre pays serait déconsidéré. Il ne servirait aucun intérêt et surtout pas le sien.

Il faut que le Canada et les États-Unis gardent chacun leur identité. Malgré notre amitié profonde et immuable, nous demeurons, deux peuples distincts, deux peuples ayant des points communs et des différences. Les États-Unis ont connu le traumatisme de la guerre civile; dans l'un des combats les plus nobles de l'histoire, ils ont courageusement affronté l'intolérance et le fanatisme et les ont subjugués. Ils se sont remarquablement relevés de la tragédie du Vietnam et de leur récente crise constitutionnelle; ils ont renoué avec la force morale qui a contribué à bâtir leur nation et sur laquelle les Américains ont toujours su compter dans l'épreuve.

De notre côté de la frontière, nous avons observé le spectacle fascinant d'une Amérique en pleine évolution, en pleine métamorphose, parfois avec inquiétude, souvent avec admiration, voire avec envie, et toujours avec affection. Le Canada est conscient du terrible fardeau qu'impose le leadership mondial, conscient de la remarquable générosité dont les États-Unis ont fait preuve et de la sérénité avec laquelle ils continuent de subir les critiques acerbes et souvent déraisonnables qui sont, semble-t-il, indissociables de l'exercice du leadership.

Il m'arrive souvent, lors de mes voyages, d'être le témoin de manifestations frappantes de l'ingratitude de l'homme et de la grande méconnaissance de ce que les États-Unis cherchent à accomplir. Je me fais alors un plaisir de rétablir les faits, en donnant de nos voisins une image juste.

Le Canada a suivi son propre cheminement national. Différent de celui des États-Unis, certes, mais, à sa façon, non moins troublé et difficile et non moins gratifiant. Sur cette moitié du continent nord-américain, nous sommes aujourd'hui un peuple fier, promis à un brillant avenir. Nous ne minimisons ni la gravité, ni l'ampleur de nos problèmes actuels, ni nos préoccupations à l'égard de l'unité de notre pays. Mais les Américains qui nous observent depuis si longtemps, de leur côté de la frontière, savent que notre sentiment national demeure solide; que notre volonté et notre capacité de faire droit à des objectifs, légitimes malgré leur diversité, n'ont pas fléchi et que la grande majorité des Canadiens de toutes les origines et de toutes les régions est déterminée à bâtir un Canada plus solide et plus uni.

Dans cette tâche importante, nous apprécions l'attitude de nos amis américains. D'un voisin en qui nous avons confiance, nous n'attendons pas moins qu'une absence totale d'ingérence. Cela devrait être un exemple pour d'autres.

---

Nos relations ont valeur d'exemple à bien des égards d'ailleurs. Nous vivons dans un monde où la confiance entre voisins fait cruellement défaut et où le soupçon et le cynisme président aux rapports internationaux. Combien satisfaisant dans un tel climat de savoir qu'un simple coup de téléphone entre Ottawa et Washington suffit souvent à résoudre un problème grave et que, pour nous, une poignée de main vaut souvent autant qu'un traité complexe!

Il ne fait aucun doute que les Canadiens et les Américains ne tiennent pas à changer des relations d'une telle qualité et je suis convaincu qu'ils feront, chacun de leur côté, tout ce qui est en leur pouvoir pour les préserver.

---

S/C